



En visitant ce spacieux appartement haussmannien au cœur de Paris, ses futurs acquéreurs eurent un coup de foudre. Pour le rénover, ils firent appel à Alain-Dominique Gallizia, spécialiste des demeures d'exception pour amateurs exigeants, le plus célèbre étant Gérard Depardieu. Conservant les volumes initiaux mais en jouant des perspectives, l'architecte a pris soin d'imaginer une circulation continue, ponctuée par la singularité des matériaux et des couleurs. Toutes les pièces, désormais communicantes, offrent, telle une immense galerie à l'italienne, le spectacle ininterrompu des œuvres choisies par la famille. A la collection d'artistes faisant partie, pour la plupart, du mouvement de l'Abstraction lyrique, tels Rauschenberg, Soulages, Poliakoff, Atlan, Hartung, Lansky, Léon Zack, a été volontairement associé un mobilier de la même période, provenant en majeure partie de la galerie Gastou. Artisan de l'engouement actuel pour tous les courants du XX^e siècle, de l'Art nouveau aux années quatre-vingt, « antiquaire du futur » selon le titre de sa biographie, Yves Gastou n'a jamais suivi les chemins habituels. Volubile

Dans le salon, sur un tapis d'Emilio Terry, canapés de Vladimir Kagan, table basse d'Ado Chale, guéridons de Philippe Hiquily, tabouret en céramique noire de Garouste et Bonetti. À gauche, sculpture de Germaine Richier surmontée d'une toile d'Atlan, colonne en altuglas de Jean-Claude Farhi. Au fond, deux œuvres d'Hartung, sculpture de Robert Couturier.



À gauche : dans le vestibule, sous un plafond à la feuille d'argent, lustre d'Angelo Mangiarotti en agrafes de verre soufflé de Murano et grande sculpture en bronze d'Emile Gilioli. Ci-dessous à gauche : une toile de Poliakoff surmonte un meuble gainé de parchemin d'André Arbus. Ci-dessous à droite : dans le salon, grand totem d'Ettore Sottsass, auteur de la table basse en verre et acier du fond, devant un guéridon d'Ado Chale, des fauteuils Elda de Joe Colombo, des guéridons Eros de Mangiarotti et une importante silhouette lumineuse des années 70. De chaque côté de la cheminée, ornée de petits totems de Sottsass, deux tableaux de Karel Appel. À droite : sous une peinture noire de Soulages, console en bronze de Chale avec une paire de lampes de Gae Aulenti.



et hardi comme les trois mousquetaires, il débute à dix-sept ans chez un brocanteur de Carcassonne, s'installant ensuite à Toulouse puis aux puces de Saint-Ouen, toujours chineur génial, en avance sur les autres. En 1985, il ouvre son actuelle galerie de la rue Bonaparte, dont la façade est couverte par Ettore Sottsass de terrazzo noir et blanc, objet de scandale chez les marchands de Saint-Germain-des-Prés. Après ce baptême en fanfare, Yves Gastou organise des expositions sur les créateurs de l'Art déco, sur les maîtres du design et du style Pompidou, ou encore sur les grands verriers italiens. Toujours paradoxal, après les toys japonais, petits monstres peuplant son duplex en bord de Seine, il se passionne désormais pour les Jeanne d'Arc en bronze du XIX^e siècle ! Moins excentrique pour ses clients, il a réalisé ici un exercice de style parfaitement adapté à une période allant de l'après-guerre jusqu'à la fin de la décennie soixante-dix. Sous deux lustres de





À gauche : dans le couloir menant aux appartements privés, bibliothèque murale en acier inoxydable de Vittorio Intraoni (années 70). Ci-dessus : dans la grande salle à manger, œuvre de Robert Rauschenberg, lustre de Murano des années 70 (galerie Chahan), table en bronze d'Eric Schmitt (2010) entourée de chaises de Gilbert Poillerat. Colonnes torsadées en marbre (France, XVII^e siècle) supportant des lampes américaines en bakélite (années 70). Ci-dessous à gauche : toile d'Erro au-dessus d'une console de Mangiarotti. À droite : dans la petite salle à manger, table d'Ado Chale en marbre, entourée de chaises Golem de Vico Magistretti (édition Carlo Poggi, vers 1970), sous un lustre de Venini. Aux murs, des œuvres de Lansky et de Dmitrienko.





À gauche : dans la chambre des maîtres de maison, les tables de chevet en marbre de Carrare (série Eros, 1971) et les appliques en verre de Murano sont d'Angelo Mangiarotti, tandis que la console en bronze est signée Eric Schmitt. Le cercle coloré est de Félix Rozen, artiste français d'origine russe, récemment décédé. Vase blanc en céramique de Martine Bedin. Page de droite : un autre tableau de Félix Rozen, derrière lequel se trouve la garde-robe. Guéridon en bois et cristal d'époque Napoléon III, entouré de fauteuils 1930. Éléphants en bronze, porte-bonheur des maîtres de maison, sur une petite console d'Eric Schmitt. Ci-dessous : dans la salle de bains, revêtue de marbre, deux sièges en bronze par un artiste des années 70 et un tableau aux violons par Arman.



Mangiarotti, le hall d'entrée, traité comme un écriin, abrite entre autres un coffre en bronze de Paul Evans et une grande sculpture d'Emile Gilioli. Sur le tapis du salon, dessiné par Emilio Terry pour Charles de Beistegui au château de Groussay, sont réunis des canapés de Vladimir Kagan, des fauteuils de Gio Colombo, des guéridons en laiton martelé et bois fossile d'Hiquily, des colonnes en Altuglas de Farhi, des totems de Sottsass. Dans les deux salles à manger, des lustres en verre de Murano illuminent une petite table ronde d'Ado Chale pour les dîners intimes, et une vaste table rectangulaire d'Eric Schmitt pour les réceptions. Enfin, située à l'arrière, la chambre principale, toujours d'esprit contemporain mais plus intime, plonge sur les frondaisons d'un jardin très privé, dont la vue, loin de l'agitation bruyante du quartier, est sans doute le plus grand luxe que l'on puisse s'offrir dans la capitale française. Texte : Philippe Sculliet - Photos : Didier Delmas

